

DE FRANCIS FORD COPPOLA

FICHE TECHNIQUE

USA/ARGENTINE - 2009 - 2h07

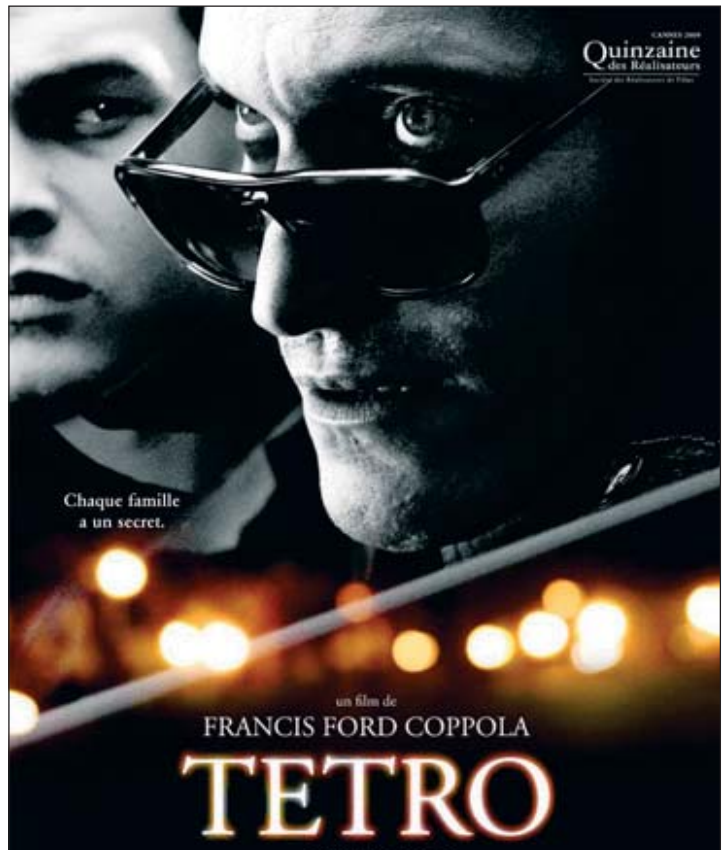
Réalisateur & scénariste :
Francis Ford Coppola

Image :
Mihai Malaimare Jr.

Montage :
Walter Murch

Musique :
Osvaldo Golijov

Interprètes :
Vincent Gallo
(Tetro)
Alden Ehrenreich
(Bennie)
Maribel Verdu
(Miranda)
Klaus Maria Brandauer
(Carlo)
Carmen Maura
(Alone)
Rodrigo De la Serna
(Jose)
Mike Amigorena
(Abelardo)
Leticia Bredice
(Josefina)



SYNOPSIS Tetro est un homme sans passé. Il y a dix ans, il a rompu tout lien avec sa famille pour s'exiler en Argentine. A l'aube de ses 18 ans, Bennie, son frère cadet, part le retrouver à Buenos Aires. Entre les deux frères, l'ombre d'un père despotique, illustre chef d'orchestre, continue de planer et de les opposer. Mais, Bennie veut comprendre. A tout prix. Quitte à rouvrir certaines blessures et à faire remonter à la surface des secrets de famille jusqu'ici bien enfouis.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Cahiers du Cinéma - Stéphane Delorme
Avec *Tetro*, Coppola retrouve une ampleur perdue depuis *Le Parrain 3*.

Chronic'art.com - Jérôme Momcilovic
La tragédie de *Tetro* (...), c'est celle d'un personnage qui a appris à se tenir loin de la lumière parce qu'un autre l'a vampirisé. Un tel enjeu de cinéma, le plus primitif



et le plus beau qui soit, autorise tout, et Coppola le porte à des hauteurs où à peu près personne, aujourd'hui, ne peut le rejoindre.

Le Monde - Jean-Luc Douin

Ce film-là déroute, parce que, à la différence des œuvres les plus célèbres de Coppola, il se situe moins dans le tape-à-l'œil que dans le contre-jour (...), moins dans l'exhibitionnisme et l'artifice que dans la pudeur.

Nouvel Observateur - F. Forestier

Avec **Tetro**, le maestro, jadis réputé pour ses accès de mégalomanie et ses projets grandioses, revient vers le cinéma intimiste de ses débuts (...).

Nouvel Observateur - P. Mérieau

Film d'une liberté absolue, film de maître.

Les Inrocks - Jean-Baptiste Morain

Lui qui dès le début des années 80 tentait de révolutionner le cinéma avec la vidéo de **Coup de cœur**, n'a jamais été aussi à l'aise dans son époque, technologiquement à la hauteur de ses ambitions et de ses prétentions.

Elle - Hélène Villovitch

Envoûtant Vincent Gallo ! (...) Si on n'assiste pas à l'œuvre la plus puissante du réalisateur d'**Apocalypse Now**, on est cependant attiré par cette histoire fascinante, aux révélations invraisemblables. Bel objet de fantasmes.

Le Figaroscope - Emmanuèle Frois

Coppola a en effet glissé au cœur

de ce beau mélodrame baroque, aux passions extrêmes et aux amours déçus, des éléments intimes piochés dans sa propre saga familiale italienne.

Libération - Olivier Séguret

Dans sa forme comme dans son geste, **Tetro** est un film proche de Rusty James, l'un des plus beaux du cinéaste.

Metro - Jérôme Vermelin

(...) L'un des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma américain, effectue un retour aussi séduisant qu'inattendu avec **Tetro**.

Positif - Eithne O'Neill

Style et sujet font un. Une mise en scène élaborée, une direction d'acteurs juste emmènent le spectateur dans le dédale des secrets et des souffrances refoulés.

Télérama - Louis Guichard

Il y a l'élan, la fougue romanesque d'un scénario original, des envies dévorantes de cinéma et celle, retrouvée, de «tuer le père», comme au temps du **Parrain**. Plus un beau noir et blanc contrasté qui rappelle **Rusty James**.

Excessif - La rédaction

Le cinéaste libère des séquences somptueuses en noir et blanc et **Tetro** a le don de subjuguier dès les premières minutes. Il manque pourtant le souffle des grandes fresques comme le cinéaste nous en a offert.

Ouest France - La rédaction

L'esthétisme de ses images en

noir et blanc s'égaré parfois dans des digressions portées par le jeu halluciné de Vincent Gallo.

Première - Gérard Delorme

A l'époque de son précédent film, **L'homme sans âge**, Coppola avait déclaré vouloir retrouver l'innocence de la jeunesse. Hélas, ce n'est qu'un alibi pour réaliser **Tetro** comme si les années 60 n'avaient jamais pris fin (...).

TéléCinéObs - Olivier Bonnard

C'est admirable - presque trop dans la mesure où l'émotion que fait jaillir le film est surtout d'ordre esthétique. Mais mieux vaut «**Tetro**» que pas assez.

Brazil - Johan Girard

Découvrir un nouveau film de Coppola à Noël était un beau cadeau, mais cela s'avère être finalement un cadeau empoisonné.

La Croix - Arnaud Schwartz

Un film personnel mais peu convaincant (...) Un objet étrange, au magnétisme intermittent, singulièrement privé de souffle.

ENTRETIEN AVEC FRANCIS FORD COPPOLA

*Pourquoi avoir attendu trente-cinq ans après **Conversation secrète** pour filmer un scénario que vous avez vous-même écrit ?*

J'ai toujours désiré écrire des scénarios originaux, traitant de sujets personnels et je m'y croyais



destiné. Je rêvais surtout de raconter une histoire émouvante, à l'image de celles qui m'avaient touché au cinéma, comme **Sur les quais** d'Elia Kazan, ou au théâtre, avec les pièces de Tennessee Williams.

Au début de ma carrière, il y a eu **Les gens de la pluie** qui s'inspirait d'une histoire qui m'avait interpellé, puis **Conversation secrète** qui ne parlait pas de moi mais dans lequel il y avait un personnage auquel je m'étais complètement identifié. Je voulais continuer dans cette voie, sans forcément aller vers de grosses productions, mais **Le Parrain** a tout changé. Et puis j'ai vieilli, je me suis demandé si j'avais envie de continuer à faire des films. Il m'a fallu plusieurs années avant de revenir au cinéma avec **L'Homme Sans âge** : même s'il était adapté d'un roman, c'était déjà une œuvre plus personnelle. J'ai vécu ce film comme une expérience qui me permettrait d'aller vers un scénario purement original, que je filmerais dans un cadre de production et de budget similaires. C'est ainsi que **Tetro** a pu ensuite voir le jour.

Quel a été le point de départ de l'histoire ?

J'avais déjà une idée de l'histoire grâce à quelques pages de notes rédigées il y a très longtemps. Il y était question d'un adolescent parti à la recherche d'un frère aîné qui avait rompu brutalement tout lien avec sa famille. J'avais envie de situer le film dans une ville étrangère et j'ai

choisi Buenos Aires tout simplement parce que j'y aime la musique, la culture et la nourriture. C'est ce petit fragment de récit que j'ai commencé à développer, alors que j'étais en plein montage de **L'homme sans âge**. Lorsque ce dernier a été achevé, j'étais prêt à me lancer dans le suivant !

(...) A l'image de la trilogie du Parrain, c'est une famille déchirée par des luttes intestines qui est au cœur de l'intrigue...

Lorsque vous tournez un film, surtout si vous en avez écrit le scénario original, vous abordez forcément des événements fondateurs de votre existence. Je ne dis pas qu'un film vous apporte les réponses que vous cherchez, mais il vous éclaire au moins sur les questions intimes qui vous préoccupent. Dans le cas de **Tetro**, c'est clairement le thème de la rivalité au sein d'un clan : cette compétition entre les hommes, les frères, le père, les fils, les oncles, les neveux, mais aussi entre les femmes, y prend une dimension particulière parce qu'ils vivent dans un milieu artistique. Chacun tente à sa manière d'exprimer son talent et donc de s'affirmer en tant que personne. J'ai abordé le sujet en m'interrogeant sur mes propres rapports familiaux et je pense que les spectateurs peuvent s'y reconnaître, parce qu'ils ont aussi vécu ce genre de conflits à des degrés divers. C'est un thème universel que les artistes de tous les continents ont évoqué : aux Etats-Unis, il y a eu Tennessee Williams qui, dans ses

premières pièces, parlait de ses proches, ou encore Eugene O'Neill dont *Le long voyage vers la nuit*, écrit en 1941, évoquait l'histoire de sa famille.

A l'instar de Rusty James qui évoquait indirectement l'image de votre frère aîné, Tetro puise-t-il sa source dans votre vécu ?

Je crois qu'un cinéaste qui s'attache, de film en film, aux thèmes qui lui tiennent à cœur finit par creuser le même sillon. Lorsque j'ai tourné **Rusty James** en 1983, je n'ai pas choisi par hasard d'adapter le roman S.E. Hinton : j'y ai trouvé un écho avec les sentiments que j'éprouvais envers mon frère aîné. Il a cinq ans de plus et c'était une idole pour moi lorsque j'étais enfant : je voulais être comme lui et je lui dois en partie ce que je suis aujourd'hui. Il représentait un modèle, une figure d'autorité qui m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Je ne m'explique toujours pas le pourquoi de cette relation, mais **Tetro** est une façon de mieux l'appréhender. J'ai notamment compris pourquoi je me suis senti perdu et isolé à 14 ans : c'est parce que cet aîné que j'admirais tant m'a abandonné en disparaissant soudainement.

(...) Tetro et Rusty James ont aussi en commun une photographie Noir et Blanc particulièrement sophistiquée...

Avant même de commencer à écrire, j'imaginai ce film en Noir et Blanc mais lorsque j'ai réalisé qu'il y aurait des flash-back, j'ai



décidé qu'ils seraient en couleurs. C'est peut-être une question de nostalgie envers les grands films de Kurosawa, ceux de Robert Bresson et d'Elia Kazan, **Sur les quais** notamment. C'est vrai que **Rusty James** est le seul film que j'avais tourné en Noir et Blanc et j'aimais l'idée d'un lien spirituel, plastique avec **Tetro**. J'ai revu et étudié avec mon directeur de la photographie, Mihai Malaimare, Jr., des films comme **La nuit**, **Baby Doll**, **Sur les quais** et nous nous sommes accordés sur un Noir et Blanc très vif, contrasté. Pour les flash-back, nous avons choisi une palette de couleurs délavées, proches de celles des films amateurs. J'ai voulu également tourner en format écran large, comme avait pu le faire Kurosawa de façon si créative. Enfin, j'ai renouvelé l'expérience faite sur **L'homme sans âge** en optant pour une caméra fixe dans 90 % des plans. La combinaison de tous ces éléments m'a semblé être la meilleure pour donner au récit le maximum d'impact.

BIOGRAPHIE

Francis Ford Coppola est un réalisateur, producteur et scénariste américain, né le 7 avril 1939 à Detroit dans le Michigan (États-Unis). Il est le père des réalisateurs Sofia et Roman Coppola, le frère de Talia Shire et l'oncle de l'acteur Nicolas Cage. En 1969, il fonde avec son ami George Lucas

les studios *American Zoetrope*, basés à San Francisco. Le studio produit alors le **THX 1138** de ce même Lucas, dont l'échec ruine les ambitions de Coppola. Contraint à accepter une commande de studio, il réalise **Le Parrain** d'après un roman de Mario Puzo. Le gigantesque succès de cette superproduction le ramène vers l'indépendance et ressuscite ses rêves de conquête de Hollywood.

A l'origine, Lucas devait réaliser lui-même un autre projet de Zoetrope, **Apocalypse Now**, d'après le roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, et il avait travaillé durant cinq ans sur le scénario avec John Milius. Mais Lucas décidant de s'atteler à **La Guerre des étoiles**, Coppola décide de reprendre le projet «Apo» ; cela brouilla les deux amis pendant plusieurs années. (...) Personnage fantasque, mégalomane, on le surnomme parfois à juste titre «le Napoléon du cinéma». Doté d'un orgueil monstrueux que n'ont pas atténué les échecs, Coppola ne laisse jamais indifférent, il se montre volubile, arrogant, extraverti, doté d'une remarquable capacité à enfoncer les portes qu'on ferme devant lui ; il est typique des «auteurs-tyrans» qui considèrent les autres comme des pions pour mener à bien leur propre ambition démiurgique. **Apocalypse Now** est certainement le film qui a transcendé cette nature pour devenir un chef-d'œuvre cinématographique sur la folie.

<http://fr.wikipedia.org>

FILMOGRAPHIE

Dementia 13	1963
L'Halluciné	
Big boy	1966
La Vallée du bonheur	1968
Les Gens de la pluie	1969
Le Parrain	1972
Conversation secrète	1974
Le Parrain, 2e partie	1975
Apocalypse Now	1979
Coup de cœur	1982
Outsiders	1983
Rusty James	1984
Cotton Club	1985
Captain EO	1986
Peggy Sue s'est mariée	1987
Jardins de pierre	1988
Tucker	
New York stories	1989
Le Parrain, 3e partie	1991
Dracula	1993
Jack	1996
L'Idéaliste	1998
Supernova	2000
L'Homme sans âge	2007
Tetro	2009

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°581/582, 586
Cahiers du cinéma n°645, 646, 651
Fiches du cinéma n°1946/1947,
1965/1966